

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T. +33(0)1 46 34 61 07
F. +33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Alain Bublex ^{FR}
John DeAndrea ^{US}
Robert Cottingham ^{US}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Zhenya Machevna ^{RU}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Peybak ^{FR}
Lucie Picandet ^{FR}
Emanuel Proweller ^{FR}
Lázaro Saavedra ^{CU}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Pierre Seinturier ^{FR}
Peter Stämpfli ^{CH}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Tomi Ungerer ^{FR}
Jacques Villeglé ^{FR}
William Wegman
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}



Pilar Albarracín, *You are welcome*, 1997

Passer le seuil du stand de la galerie, c'est être accueilli par un tonitruant *You are welcome* de **Pilar Albarracín**. Par son titre, ce tapis est une invitation à rentrer : soyez le bienvenu ! Une invitation coquine et moqueuse, clin d'œil kitsch et « almovidarien » dans l'esprit de la Movida des années 80 dont Pilar est issue. Car c'est aussi et surtout une langue tirée à toutes ces obligations domestiques qu'en "bonnes" maîtresses de maison, les femmes ont longtemps été tenues de respecter !

De son côté, **Winshluss** revient sur ses premiers chocs artistiques et réinvente l'affiche de film. *Blue Velvet* est née d'un sentiment étrange de « vivre dans un film » et jete le trouble entre réalité et fiction, entre les fantasmes du Winshluss adolescent et son activité de réalisateur et Bédéiste. Pour la forme : du dessin, et là encore, de la couleur et de l'exubérance.

S'emparant d'une technique traditionnellement dévolue à la gent féminine, la jeune russe **Zhenya Machevna** réalise de grandes tapisseries sur son métier manuel. Etablissant un lien entre l'obsolescence des lieux qu'elle dépeint et la lenteur de sa pratique artisanale, entre la froideur et dureté des usines et machines-outils de l'ère soviétique et la chatoyance et volupté de ses matériaux, Zhenya crée de nouvelles formes poétiques qui se veulent aussi formes de résistance « douce » à notre ère post-industrielle.

Alors que vient de s'achever sa troisième exposition personnelle à la galerie, **Lucie Picandet** propose une nouvelle toile spécialement pour la Fiac. Avec *Quelle est la différence entre un ange et un parasite ?* L'artiste nous plonge dans un univers coloré, peuplé d'histoires encloses dans des bulles, comme autant de pensées qui remontent à la surface de la toile et d'influences qui la traverse, de la peinture médiévale aux images qui nous envahissent sur les réseaux sociaux.

Pierre Seinturier lui aussi raconte des histoires, et crée des ébauches de scénarii laissés en suspens. Qu'est-il arrivé ou que va-t-il arriver dans cet entre-chien-et-loup, dans cette lumière rosée des soirs timides ou des petits matins ? D'étonnantes profondeurs de champ animent sa peinture, et le flou trouble certaines parties de la toile, faisant de la lumière le véritable sujet de ses œuvres récentes.

Alain Bublex ne peint pas à proprement parler... Mais il parle de peinture et de paysage. Ici, en parallèle de son exposition à la galerie, c'est du paysage dans la culture américaine qu'il s'agit : prolongeant un projet débuté en 2018 lié au film *Rambo- First Blood*, il dépouille ce dernier de tous ses personnages. Les séquences de cette fiction, redessinées à la palette graphique et déclinées en tirages à l'atmosphère paisible, parfois mélancolique, content l'histoire picturale du paysage américain de la Hudson River School aux Hyperréalistes.

Pas étonnant dès lors que son œuvre soit encadrée d'*Ariel I et II*, cariatides en bronze peint du sculpteur hyperréaliste de la première génération, **John DeAndrea**. Exemples parfaits de l'obsession de l'artiste pour la peau, ces femmes ne se veulent pas parfaites mais vivantes ; c'est ce qui fait leur étrange beauté -elle aussi subtilement mélancolique- de vanités contemporaines.



John DeAndrea, *Ariel I*, 2011



21.10 - 24.10.2021

GRAND PALAIS EPHÉMÈRE
AVENUE PIERRE LOTI
75007

À LA GALERIE
15.10 - 20.11.2021

Alain
Bublex

An American landscape II
(or the American musical
industrial enamels)

36

Erwan
Venn

Que la marée vienne et
m'emmène plus loin

33



Alain Bublex, *An American Landscape - The Biggest Gun Trader's in the West*, 2021

Face à l'oeuvre de **Gilles Barbier**, il est là aussi difficile de se détacher de l'illusion. Préoccupé par l'aspect trop lisse du réel de notre monde, Barbier décide d'aller *Entre, dans, derrière, sous, sur...* la surface des choses.

Derrière la vitre (la pluie) : le sujet de la peinture est autant derrière le support que devant, à la fois sous et sur. Gilles Barbier travaille sur calque sur cette oeuvre dont le sujet - le paysage derrière la vitre embuée - devient trouble.

De **Jacques Villeglé** - actuellement exposé à la Fondation Dubuffet - nous avons choisi de montrer une affiche à la sensualité volontairement exacerbée et dérangeante, qui correspond à un moment précis de notre histoire, celle de l'explosion des messageries érotiques sur le Minitel, ancêtre français d'internet, ô combien représentatif de la réalité sociale de la fin des années 80.

Enfin, cette édition de la FIAC est également l'occasion de présenter deux nouveaux artistes de la galerie : **Emanuel Proweller** et **William Wegman**.

Emanuel Proweller (1918-1981) né en Pologne et survivant de la Shoah consacra son oeuvre entière à la célébration de la couleur ; une couleur vive, vivante, qui "au-delà de la géométrie et de l'abstraction en vigueur dans les années 50, annonce l'apaisement, la contemplation, une certaine joie, où la vie vaut encore d'être vécue."

William Wegman, enfin, est célèbre pour ses photographies de chiens prenant la pose dans différents costumes et situations. Mais il a aussi développé depuis quelques années un travail de peinture à partir de cartes postales chinoises qu'il « extrapole ». *Interior Exposition* est une accumulation d'intérieurs qui semblent dénués de lien, mais qui s'inscrivent inextricablement dans une boucle, une rythmique patinée et ondulante de portails vers le passé.



William Wegman, *Interior Exposition*, 2020